

FRANCK DOYEN

Mocha

LA LETTRE VOLÉE

FRANCK DOYEN

Mocha

LA LETTRE VOLÉE

0°40' SUD 119° OUEST

mains brunes sur les cordages, mains noueuses et
brunes, entre grisailles meurtrir ainsi la peau, sans rien
voir ni le soir, vols, vagues, écume,

le long effacement du jour, au brouillard oeil blanc
et tête opaque, cesse, que cesse enfin l'odeur du poisson
dans les angles, vous haletant dans les bastingages,
enfoui par peur de trop flotter

l'horizon vous empoigne, aplatit la moindre
résistance et chaque parcelle de vos nerfs, muscles
atrophiés, paragraphes brisés, et pourtant brusque,
brusque voyage auquel vous sentiez-vous si préparé,
parquets lavés à grandes eaux, savons par-dessus bord,
tête, dégueulis

nageoires et entrailles tenaces sous la semelle et dans les recoins du pont, petits boyaux sanguinolents, juteux et puants, se collent sous le doigt et tiennent jusqu'à la nuit contre la peau, vous rappellent à l'animal, et vous pourriez vous en barbouiller, vous devriez,

nourritures sans étale, d'abord ingurgitées sous quelque forme improbable, mâchées longuement, dans l'appréhension maniérée qui caractérise votre espèce, puis dans l'extase et l'autrefois, éclat des saveurs accompagnées de vin sec et tranchant, toute virgule sur la page comme autant de traces laissées à la surface de l'eau, sillon, bouillon